

Disons un mot de nos orphelines, dont le plus grand nombre ont seize à dix-huit ans. Vu les besoins du pays, causés en partie par l'émigration des peuples au Pérou où les familles se multiplient comme les *Etoiles d'Abraham*, Mgr. Roca voulut que nous commençassions par cette classe. La plupart ne sont pas véritablement orphelines, ce sont plutôt des êtres abandonnés ou que la misère des parents ne permet de garder. Elles nous viennent à moitié vêtues et fort malpropres ; il est très-difficile de leur faire comprendre que la décence des habits est la plus belle parure d'une jeune fille. A l'église, leur tenue n'est pas des plus respectueuses : elles commencent par étendre leur petit tapis, puis elles se jettent dessus de tout leur cœur. De temps en temps, on les entend crier : " *ó Jesús ! ó Señor !* " Elles se frappent la poitrine tellement fort, qu'on craint qu'il ne leur arrive quelque accident. Leur caractère est assez docile, mais jaloux et enclin à la paresse. Remarquons que le climat y contribue beaucoup. Pour raccommoder leur linge, elles ont un expédient dont on n'a pas d'idée en Europe et dans notre pays. Grâce aux soins de leur dévouée maîtresse, aujourd'hui nous en avons qui cousent très-bien, d'autres s'emploient avec bonheur à différents travaux. Les bains sont pour elles le suprême plaisir, surtout dans le temps des chaleurs où elles se plongent dans l'eau comme de vrais poissons.—Nous comptons soixante-dix de ces jeunes filles orphelines. L'exiguïté du local ne permet pas d'en recevoir davantage. Nous avons dédié leur classe à sainte Rose, à laquelle elles ont une grande dévotion.

Nos chères Pénitentes, au nombre de quatorze, nous donnent assez de satisfaction. Leurs coutumes et leurs manières ne diffèrent guère de celles des Préservées. Leur ignorance en fait de religion est très grande ; mais le bon Dieu, nous en avons la confiance, leur ouvrira l'intelligence et elles connaîtront nos saintes vérités d'une manière plus exacte.—Cette dernière classe ne date que du 21 Septembre 1872.

Le 9 Juillet, nous allâmes, après y avoir été autorisées, au tombeau de la Vierge du Pérou, de celle à qui Notre-